ahram lee


TUBECA
neken
QUALITY

le flou ne se regarde jamais, il ne se voit qu’autour d’un point focal. ce n’est qu’avec le regard lancé en parallèle à l’infini, que l’on peut maintenir un flou.



poser un verre d'eau par jour. chaque jour mais pas tous les jours. lorsque je me rends dans un lieu que je fréquente. ou que je traîne. l'eau s'évapore. pas tous les jours pareil. mais chaque jour. comme un repère. qui s'imprègne. des molécules d'eau se dissolvent dans l'air à chaque moment. apparaître comme une disparition. un verre d'eau par jour. pour que je me repère. chaque jour mais pas tous les jours.

l'état d'équilibre se maintient par des micro-mouvements. comme un funambule sur sa corde.

un verre d'eau par jour
gobelets plastiques, eau, dimensions variables
exposition « d'incolores idées vertes dorment furieusement », vidéochroniques, marseille, 2016



arrivant à la résidence pollen, dans cet atelier presque-white-cube, je trouve au fur et à mesure des petites choses. elles m'amènent vers des indices, épreuves, pistes, traces, évidences, prénoms, témoignages, autres, mots, histoires, rencontres ; c'est un état de lieu, un relevé inventorial.

ainsi, le lieu qui m'était un espace me devient un lieu.

table rase
choses posées sur table
vue de l'atelier de la résidence pollen, monflanquin, 2018





les choses arrivent à l'atelier de pollen pour-ci pour-là. elles se posent en correspondance aux traces des vécus dans le lieu.

leurs poses au sol laissent la trace sur du film transparent enduit de produit pour cyanotype.

ces choses se reposent au sol côte-à-côte.



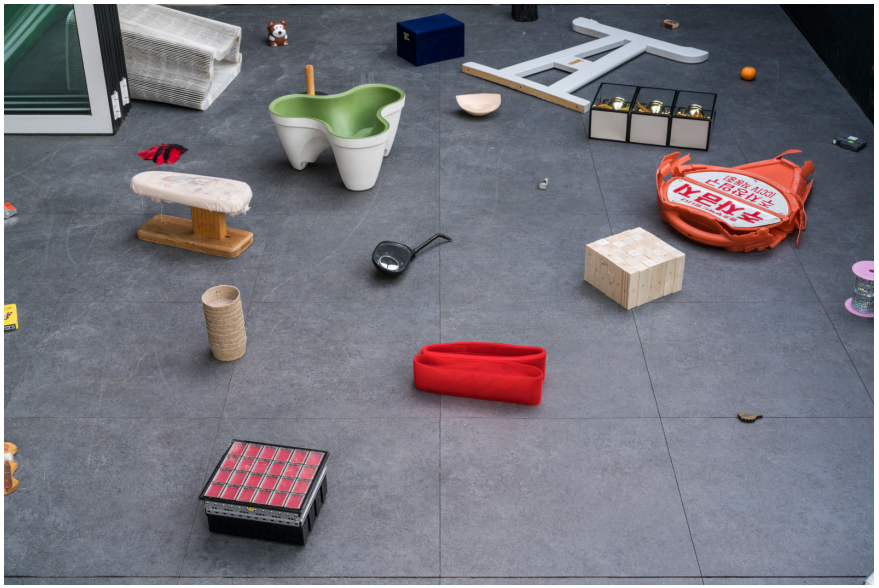
alibis
vue de l'atelier, choses posées en correspondance aux traces, résidence pollen (page précédante)
cyanotype de la pose de ces choses, sur film polyester, dimensions variables (gauche)
ces choses mises ensemble, © dominique delpoux (droite)
exposition « ce que le peu peut », pollen, monflanquin, 2018

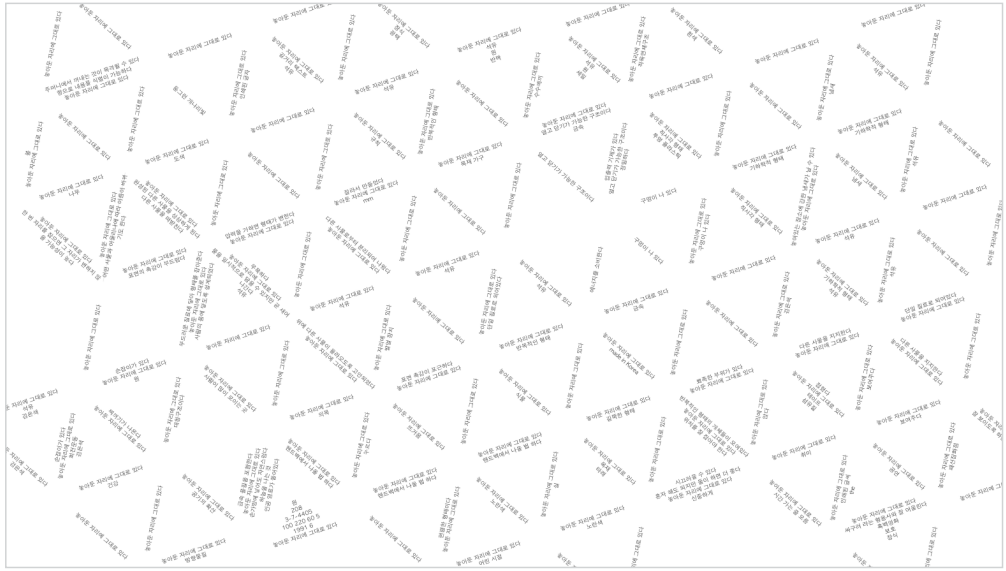


une présence irreprésentative
une présomption pronominale
une proposition prépositionnée
une impression
une carte blanche
un plan b
des plans de travail
des superpositions imprévues lors de l'exécution précise
des mots et des personnes
personne
superposition ou répétition
plusqueparfait
un parfait
mort ou vif
noms pas très communs ni très propres nom plus

là seulement est le prénom, et là est seulement le prénom
prénoms se trouvant dans les noms de rues de france inscrits par la machine à écrire sans bande sur papier buvard découpé accroché sous chaque trace de clou restée au mur
résidence astérides, friche de la belle de mai, marseille, 2010







une chose est voisine avec six autres choses qui forment un hexagone. les trois voisines dessinent un triangle. il n'y a aucun point commun entre les voisines. en tout cas au tout début. les choses sont disposées en évitant qu'il y ait quelques choses à voir entre celles qui se touchent. j'ai fait de mon mieux pour. mais au fur et à mesure, je trouve des dénominateurs communs. alors, je les notes. sur une feuille je notes ces éléments communs entre chaque point d'emplacement. une cartographie de non-lien se révèle par les lignes parlant des liens entre les choses. ce plan est à la disposition du public.

inclassablement
choses diverses dispoées au sol, plan imprimé 30 x 53 cm à disposition du public
exposition « order/disorder », post territory ujeongguk séoul, corée du sud, 2017, photographie cheolki hong (haut)
plan, 53 x 30 cm (bas)





états des lieux

le projet peut se proposer en plusieurs versions différentes, avec des choses qui peuvent se ranger mais facilement encombrer l'espace lorsqu'elles sont en désordre.
ce travail est en deux parties ; une bien rangée, et l'autre, qui est composée avec exactement les mêmes choses que la première, bien dérangée. l'état de rangement ne changera pas, mais celui de hors-rangement se manifestera différemment selon les lieux où il est posé.
l'état de l'un peut être à la fois l'origine et l'évolution de l'autre.

pourquoi il faut ranger sa chambre ou pourquoi il ne le faut pas
les affaires pour la plupart issues de l'évacuation urgente des ateliers de Lorette de la ville de Marseille, dimensions variables
exposition « d'incolores idées vertes dorment furieusement », vidéochroniques, marseille, 2016







pourquoi il faut ranger sa chambre
ou pourquoi il ne le faut pas
des tasseaux, la moitié rangée,
l'autre moitié dérangée
dimensions variables, 2017
avec le soutien
de fondation de la culture de la ville de séoul
exposition «왜 자기 방 정리를 해야 하는가
혹은 왜 하지 말아야 하는가
pourquoi il faut ranger sa chambre
ou pourquoi il ne le faut pas»
project space sarubia, séoul, corée du sud
©sarubia

dans le lieu d'exposition de sarubia, il y a un recoin atypique ; une sortie sans issue, une cage d'escalier obstruée ; une impasserelle. un repli suggérant un autre monde à venir, laissant entrevoir les possibles aventures, incitant à faire un pas sans savoir la suite, et juste s'arrêtant.
je remplis cet endroit, avec des tasseaux découpés exactement sur mesure, de manière à ce qu'il n'y ait pas de vide ; comme un moulage. ensuite, ces tasseaux prenant le volume et la forme exactes de cet espace, sortent pour se doubler. avec ces deux tas, je fais une installation en deux parties suivant le principe de ce travail ; dans une, bien rangée, la forme de l'espace en question se reconnaît ; tandis que dans l'autre, ces tiges en bois se disposent, en un corps tout gonflé, tout hérissé.
le jeu de dualité, le va-et-vient entre deux pôles est maintenant ébranlé par le troisième pôle ; le lieu-moule ayant engendré la forme ; un lieu à s'empreindre, à s'emboîter, à s'engager, à s'intégrer et à se désintégrer.





les chutes. celles qui restent d'une prise de forme. celles qui touchaient la partie devenue quelque chose. celles, dont il est difficile de se détacher. celles dont on n'a pas réussi à se débarrasser. ni jeter, ni utiliser, ni brûler. chaque moment à trancher, on se dit, peut-être. peut-être un jour, on ne sait jamais. triées et retriées, et ça pleins de fois, quelques unes partent dans la cheminée, mais la plupart reste, rangée tellement bien dans un coin. pendant des années, ou parfois pendant des décennies. à chaque fois on y revient mais souvent on ne trouve pas le morceau qu'il faut, qu'on cherche, qui est bien là, qui est bien dans la tête, mais c'est juste les yeux qui ont du mal à le retrouver. sûrement, il surgira lorsque ce n'est pas son tour.
jean-claude témoigne de leurs histoires. les chutes, elles, sont aussi témoins de ses actes. debout, plus ou moins couvertes d'un duvet à la poudre de bois, elles ont vu des choses. et elles ont senti. du chêne, du pin du nord, du tilleul, du cèdre du liban.

je dis, ah, des morceaux de bois ! jean-claude, il dit, ah, tu sais, alors ça, c'est quand j'ai... et oui, ça commence, et ça part, ça voyage, ça revient, ça raconte.

lien pour feuilleter quelques uns :
http://ahramlee.net/img/alors_ca/jean_claude_extrait_300_ans.pdf
http://ahramlee.net/img/alors_ca/jean_claude_extrait_plombs.pdf

alors ça,
chutes de l'atelier de l'ébéniste jean-claude merle, ses témoignages sur chaque morceau retranscrits
exposition « ce que le peu peut », pollen, monflanquin, 2018
© dominique delpoux



des pièces de 1, 2 et 5 cents
de la monnaie en livre sterling et en dollars
un petite boite d'allumettes presque vide
une recharge cassée d'agrafes
un porte clé cassé Bibendum Michelin
des bonbons dans du papier argenté, doré
un mini nécessaire de couture dans un sachet plastique
2 vis et 2 chevilles dans un sachet plastique
un porte clé lampe à Led
des raidisseurs de cols de chemise
un démonte boulon Antivol de roue
2 médiators

un certain nombre de gens ont été sollicités pour faire une ou plusieurs listes d'objets, dans les endroits où ils gardaient les choses qu'ils n'arrivaient pas à ranger, à trouver chacun leur place.
dans ce tas, ces listes sont imprimées en plusieurs exemplaires, et mélangée les unes avec les autres, feuille par feuille, sans ordre particulier.

bibelothèque
feuilles de B5 imprimées, dimensions variables
exposition «chutes», americain gallery, marseille, 2013

les lectures, pendant toute une nuit. avec plusieurs coins de lectures où pleins de personnes sont invitées pour faire chacune une lecture plus ou moins longue des textes de Lacan et Freud. pendant un entre-acte, donc une pause, qui dure plus longtemps que prévue, les spectateurs viennent prendre le micro vacant. très doucement et spontanément. et ils improvisent les lectures avec ce qu'ils ont sous la main, ou sur place. si on entre dans la salle pendant ce live, on peut croire que cela fait partie du programme. au bout d'un moment, l'équipe de l'organisation vient leur demander de s'arrêter, gentiment. ils partent, sans aucune contestation. on regrette, on a envie que ça continue. tant pis. le programme officiel ne commence pas. pas encore. quelques minute plus tard, un autre groupe entre dans la salle. on pense qu'il y a peut-être le lecteur attendu depuis un moment parmi ces gens. mais non. ils attendent, comme nous. au bout d'un moment, une de ces personnes, prend le micro. bien entendu, le vrai lecteur ne viendra qu'après un moment improbable passé. tant pis. tant mieux, je veux dire.

impromptus
dispositif pour des lectures, dimensions variables
exposition «los amigos», magcp, cajarc, 2018

le mètre est défini, depuis 1983, comme la distance parcourue par la lumière dans le vide en 1/299 792 458 seconde.

j'ai demandé aux gens d'estimer un mètre au nez.
lors d'une ouverture d'atelier, les visiteurs ont été sollicités pour faire un cordon d'un mètre avec un cordeau de maçon, sans utiliser de règle. chaque cordon a été mis dans une pochette transparente numérotée, et rangé sur la table, qui servait d'accueil pour le projet. les participants pouvaient laisser leur coordonnée s'ils le souhaitaient, afin de les mettre au courant de l'évolution de ce travail.
176 cordons ont été faits depuis le début du travail.

à partir de chaque mètre-étalon prélevé, en l'utilisant comme unité de mesure, je fabrique une table d'un mètre, sur laquelle se trouvent des feuilles, au format a4 ; re-dimensionné proportionnellement par rapport à nouvel étalon ; et le cordon.

- la table
faisait un mètre. personne, y compris moi, ne le savait.
je ne m'en suis rendue compte qu'au bout d'une journée, après quelques dizaines de passages. même ceux qui mettaient la corde contre le côté mesurant un mètre pour avoir la ficelle bien tendue, ne réalisaient pas que leur cordon était sur la longueur exacte qu'ils cherchaient. cette table, anecdotique, dans l'angle mort au centre de la scène, qui est à la fois la bonne et la mauvaise réponse, je la souligne.
pour la mémoire du moment, voilà la table-étalon, pour chacun de ces mètres.
même pour la table rase, il lui reste toujours la table.

- le tas de a4
les feuilles a4 étaient disposées pour noter les coordonnées des participants.
certains ont eu l'idée de l'utiliser pour mesurer un mètre, sans y arriver vraiment.
un tas de feuilles, notées de quelques renseignements sur le travail présent, en a4 ; format officiel, banal, rigide, chiant, quotidien, attestant, reproduisant, expliquant ; se posera ici sur la table, étant ré-dimensionné, servira de feuille de salle.

- le cordon
rappelant inévitablement le geste de duchamp, mais choisi aussi, ou plutôt, pour sa mobilité, sa facilité de manipulation, et sa possibilité d'être autant rigide que souple, le cordeau de maçon me permet d'exécuter



un mètres
travail en cours depuis 2013
projet soutenu par la drac paca au titre de l'aide individuelle à la création pour l'année 2014
ouverture d'ateliers d'artistes, ateliers de la ville de lorette, marseille, 2013







le prélèvement même en dehors de mon atelier.
pour toutes les productions, je n'utiliserai pas la « vraie » règle. aidée par tous les moyens sauf se référer aux reproductions conventionnelles du mètre-étalon. par conséquent, la plupart des processus serait « fait-main », et en cas de besoin d'une collaboration, je ne communiquerai les dimensions avec les autres que par des gabarits (par exemple, pour découper les ramettes de papier en a4 re-dimensionné). les outils servis pour mesurer, seront visible dans l'ensemble de l'installation, soit tels quels, soit sous forme d'une documentation.

ce travail est à ce jour, dans une phase «préparatoire», induisant une éventuelle déviation, voire une activité en parallèle par rapport à son chemin prévu. gardant toujours en tête la possibilité de sa réalisation, je trace les étalons, marqués de toutes les mesures nécessaires pour fabriquer chaque table ; pour ce faire, j'emploie le principe de la construction ou tout autre moyen, sauf celui d'utiliser le système métrique.

j'utilise l'idée de « un mètre » comme un outil à forger l'incertitude et l'expérience hors-repère. la corde devient corde-étalon à l'appuis des deux autres éléments ; la table et le tas de feuilles ; et cette boucle triade qui s'articule autour d'une représentation de « une certaine distance parcourue par la lumière pendant un certain temps » entend et s'entend, parmi les autres. ce qui m'intéresserait ici est non seulement de relativiser et de perturber le code, mais aussi de tisser le contexte pour qu'une nouvelle organisation surgisse ; moins précise et passe-part-tout, mais plus souple ; comme une langue. j'essaie ici de saisir le lieu où la chose comme un mètre, si universelle et triviale, révèle son aspect potentiel de l'intraduisibilité, et commencer à être un langage. la pluralité des choses, entendue comme la pluralité des hommes d'après hanna arendt, fait la condition indispensable pour ce projet, et pour plupart de mes recherches en général.

(...) Mais sous sa forme la plus élémentaire, la condition humaine de l'action est déjà implicite dans la Genèse. (« Il les créa mâle et femelle ») si l'on admet que ce récit de la création est en principe distinct de celui qui présente Dieu comme ayant créé d'abord l'homme (Adam) seul, la multitude des humains devenant le résultat de la multiplication. L'action serait un luxe superflu, une intervention capricieuse dans les lois générales du comportement, si les hommes étaient les répétitions reproduisibles à l'infini d'un seul et unique modèle, si leur nature ou essence était toujours la même, aussi prévisible que l'essence ou la nature d'un objet quelconque. La pluralité est la condition de l'action humaine, parce que nous sommes tous pareils, c'est-à-dire humains, sans que jamais personne soit identique à aucun autre homme ayant vécu, vivant ou encore à naître.
(...)

« condition de l'homme moderne », hanna arendt

un mètres
travail en cours depuis 2013
projet soutenu par la drac paca au titre de l'aide individuelle à la création pour l'année 2014
exposition «ouverture des ateliers de lorette» dans le cadre du pac 2015, marseille





comment se repérer dans le chemin inconnu par lequel on est passé ? certain poserait des cailloux, d'autre peut-être des morceaux de pain. celui qui sait anticiper, déviderait du fil derrière lui, ou se banderait les yeux désespérément comme la première fois.
alors, j'écris. je retranscris tant de choses inscrites dans la rue, omniprésentes mais presque inaperçues. repères à la fois concrets et précaires. elles s'expriment, chacune avec une intention destinée à bon entendeur, en avertissant, persuadant, suppliant impérativement, informant des infinissables instructions d'installation. ces relevés de notes d'intentions, en multiple, mis à disposition de visiteurs, font (semblant d'être) le guide du parcours de l'exposition.
de toute façon, il était impossible de refaire exactement le même trajet déjà fait.

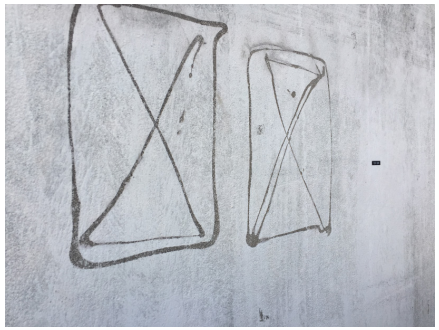
je poursuivrais la promenade à lire, à s'arrêter, à errer, à comprendre, à ne pas comprendre, à repartir, à tourner, à contourner, à se demander, à revenir, à se perdre.

à partir de la dernière version faite lors de la résidence à art district_p à busan, j'ai effectué deux traductions. dans une, le texte original est traduit en français, et dans l'autre, j'ai refait le même geste autour de vidéochroniques. dans l'exposition « d'incolores idées vertes dorment furieusement ». ces trois volumes se présentent ensemble, sur les bancs.



lien pour feuilleter la version de vienne :
http://ahramlee.net/img/liredehors/lire-dehors-vienne-2016.pdf

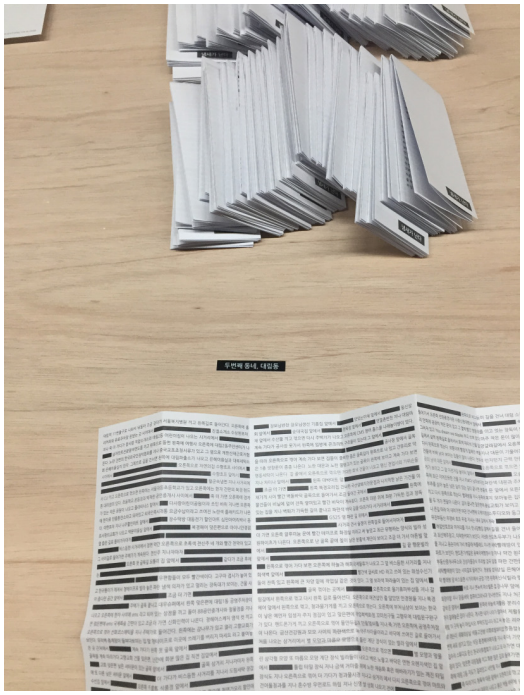
lire dehors
pile de plusieurs exemplaires de texte imprimé de 24 pages d'a5 à disposition du public
exposition «l'idée du nord : schizo-géographie», amado art space, séoul, corée du sud, 2015 (gauche haut)
pile de plusieurs exemplaires de texte imprimé de 32 pages d'a5 à disposition du public
exposition «12:20», art district_p, busan, corée du sud, 2016, photographie taejeong kim (gauche bas)
3 piles différentes de plusieurs exemplaires de texte imprimé de 32 pages a5 à disposition du public
exposition « d'incolores idées vertes dorment furieusement », vidéochroniques, marseille, 2016 (droite)









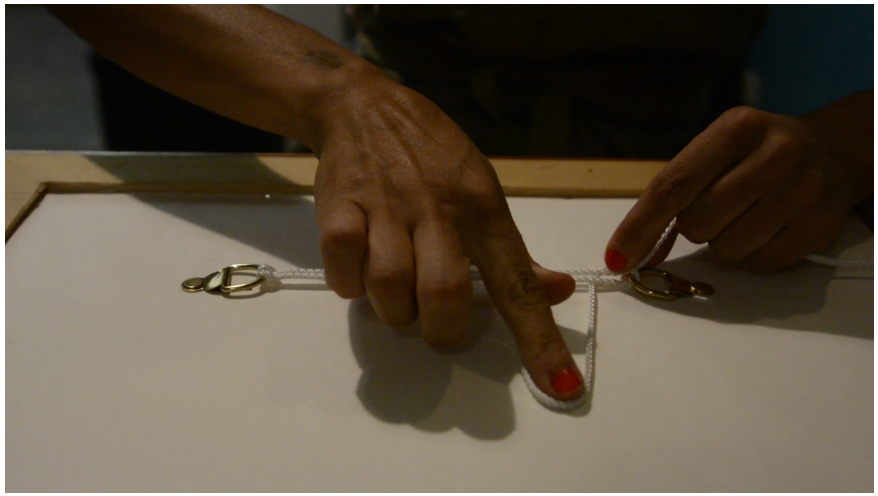






je sens. je sens et je fais un tour. je sens et je fais un tour dans la rue. ce n'est pas possible de se promener, sans sentir des odeurs. rien n'est possible, sans inhaler de la substance odorante. peu importe ce qu'il est en train de faire ; de dormir, de bavarder, de penser à autre chose ou de s'indigner, un vivant, il sent, régulièrement.
je fais un tour. je fais un tour dans la rue et je sens. je note. je note ce que ça sens. ou ce qui me revient. où, quand ou comment. la note témoigne qu'une chose invisible mais concrète, a existé, à un moment, à un lieu. je l'imprime sur une fine bande et je la colle sur place. un plan écrit raconte comment se rendre à chaque inscription.
lâcher, cacher, détourner, préciser, reporter, brouiller et ralentir. sortir du monde à voir, de la perspective, de la hiérarchie, de l'efficacité, du contrôle.
dans le cadre de l'exposition « micro city lab » à indie art hall gong, ce travail a été réalisé dans deux quartiers différents à séoul ; yangpyeong-dong et daerim-dong. ces deux plans sont mis à disposition des visiteurs à indie art hall gong durant l'exposition. les bandes de notes, restent dans la rue.

ça sent
Bandes noires de 9 mm imprimées et collées dans la rue, plan en papier à disposition du public, dimensions variable, 2016
exposition « micro city lab », indie art hall gong, séoul, 2016, photographie seulki choi lee





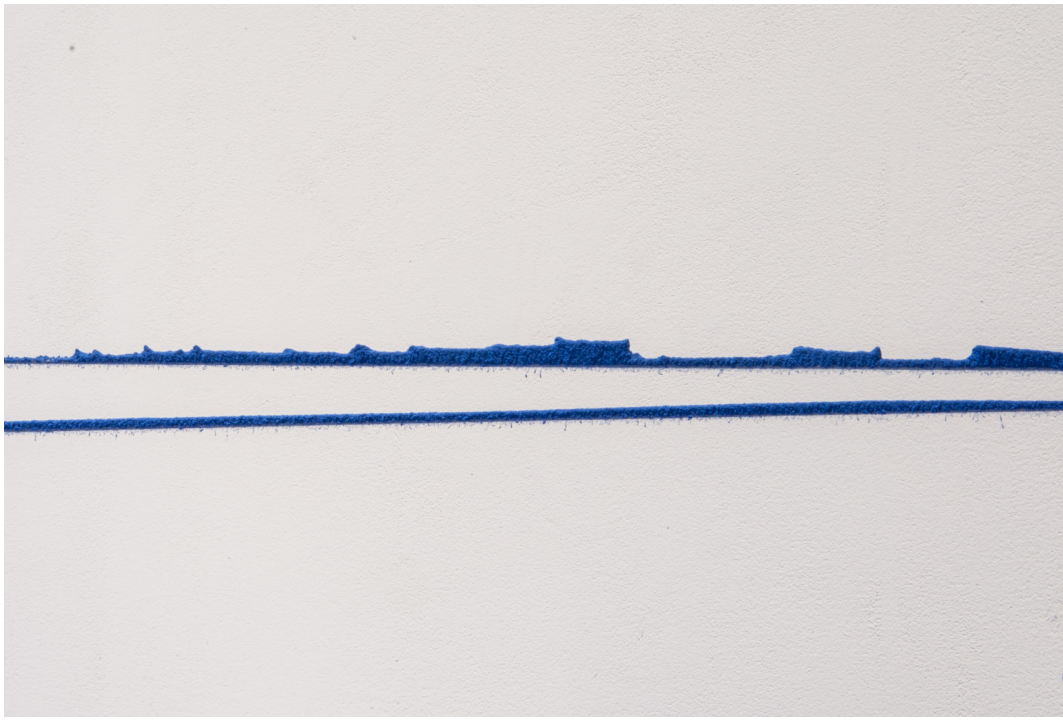


lien vers les vidéos :
http://ahramlee.net/travaux/alors.html

les gens m'expliquent comment faire le geste qui leur est habituel, qu'ils savent faire sans y penser.

alors,
vidéo, depuis 2017



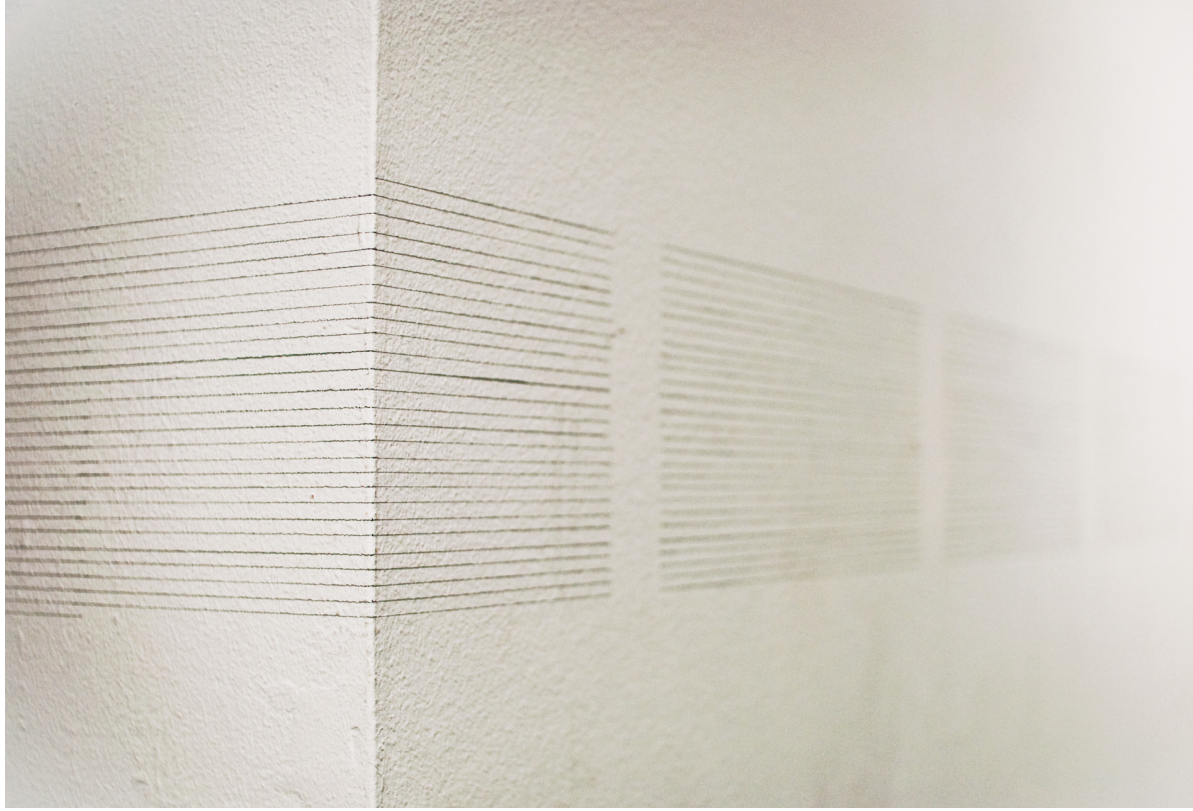


tirer un vertige
un vertige par la moitié d'un pouce

de la poussière envolée se pose petit à petit sur une corde.

tirer
cordeau à tracer tendu, poudre, dimensions variables
exposition « d'incolores idées vertes dorment furieusement », vidéochroniques, marseille, 2016

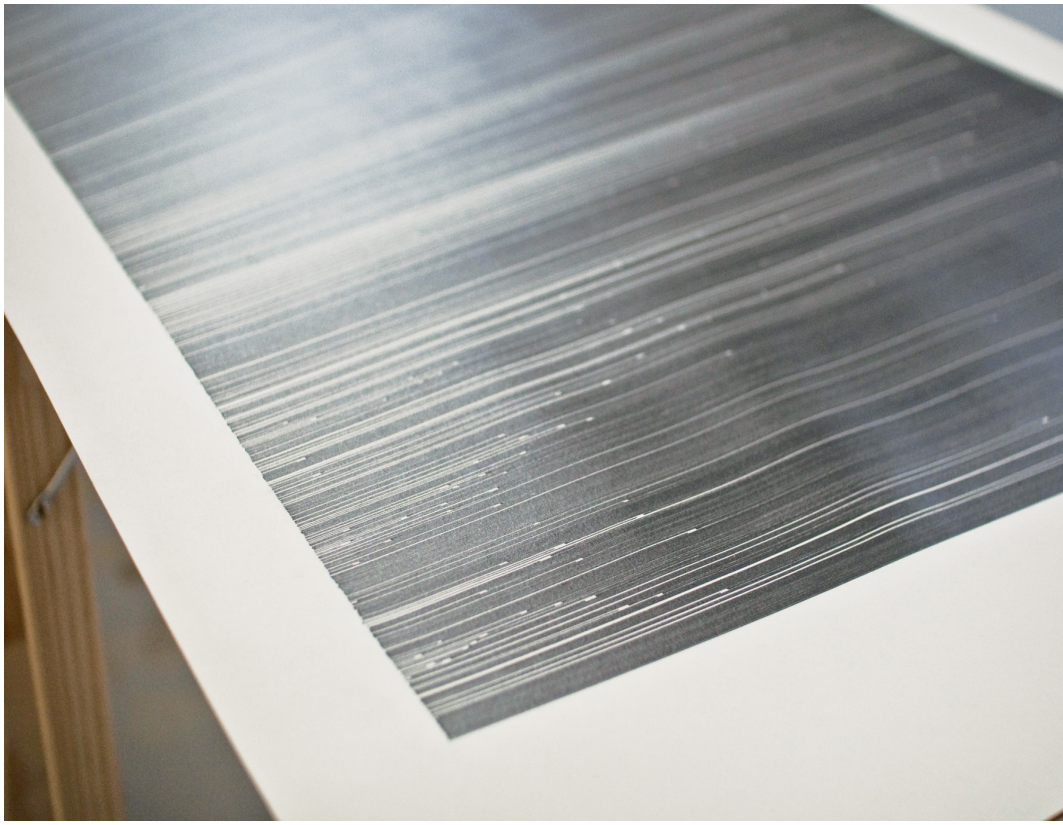




tirer une ligne au crayon à l'aide d'un niveau. tirer une autre ligne en prolongeant la précédente, avec le même niveau. retirer une autre. et encore une autre. encore. et encore. jusqu'à ce que la ligne revienne au point de départ. non, elle ne reviendra pas, en tous cas pas exactement. elle reviendra un peu plus haut, ou un peu plus bas, mais pas au point de départ pile-poil. elle continue. spiralement. c'est une histoire de ligne. d'une seule ligne.

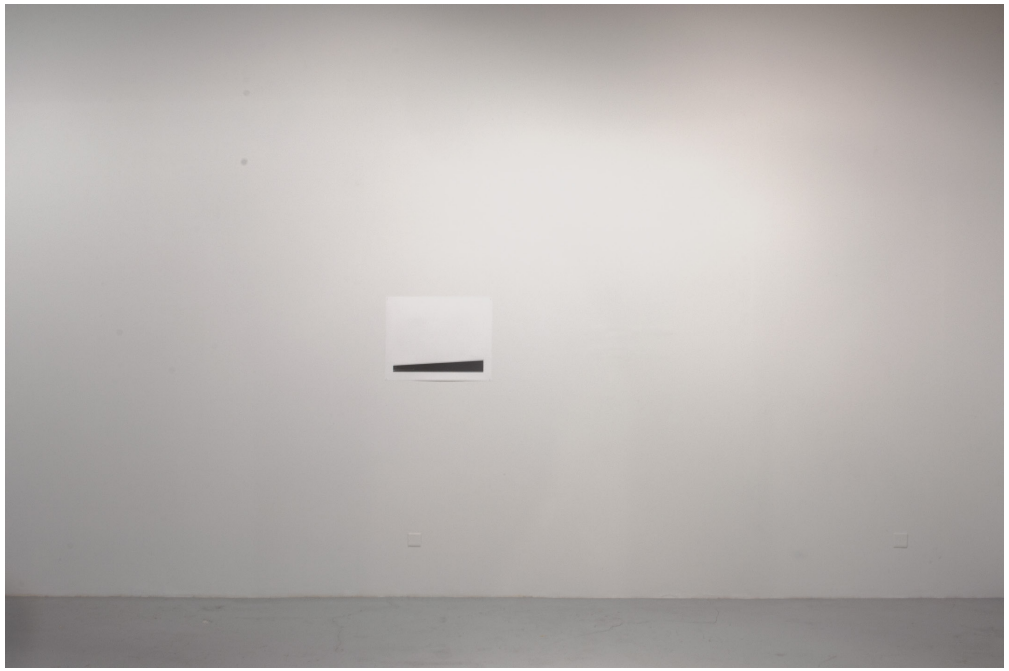
tout droit
dessin au crayon avec un niveau, dimensions variables
exposition «공중시간 mind cloud» sungkok art museum, séoul (corée du sud), 2013





un crayon. je taille un crayon. je trace une ligne avec une règle. de gauche à droite. je retaille le crayon. je refais une autre ligne juste à côté de la première. je retaille. et retrace. à chaque fois, le crayon s'use. chaque ligne s'épaissit légèrement vers la droite. sans exception. la ligne penche, petit à petit, de plus en plus à chaque fois.
je pars d'une ligne horizontale, et j'arrive à une verticale.

de l'équateur au pôle nord
dessin à la règle au crayon 4B sur papier canson, 75x540 cm, 2011
exposition «marseille dessine toulouse», graphéine, toulouse, 2012 (gauche)
détail (droite)



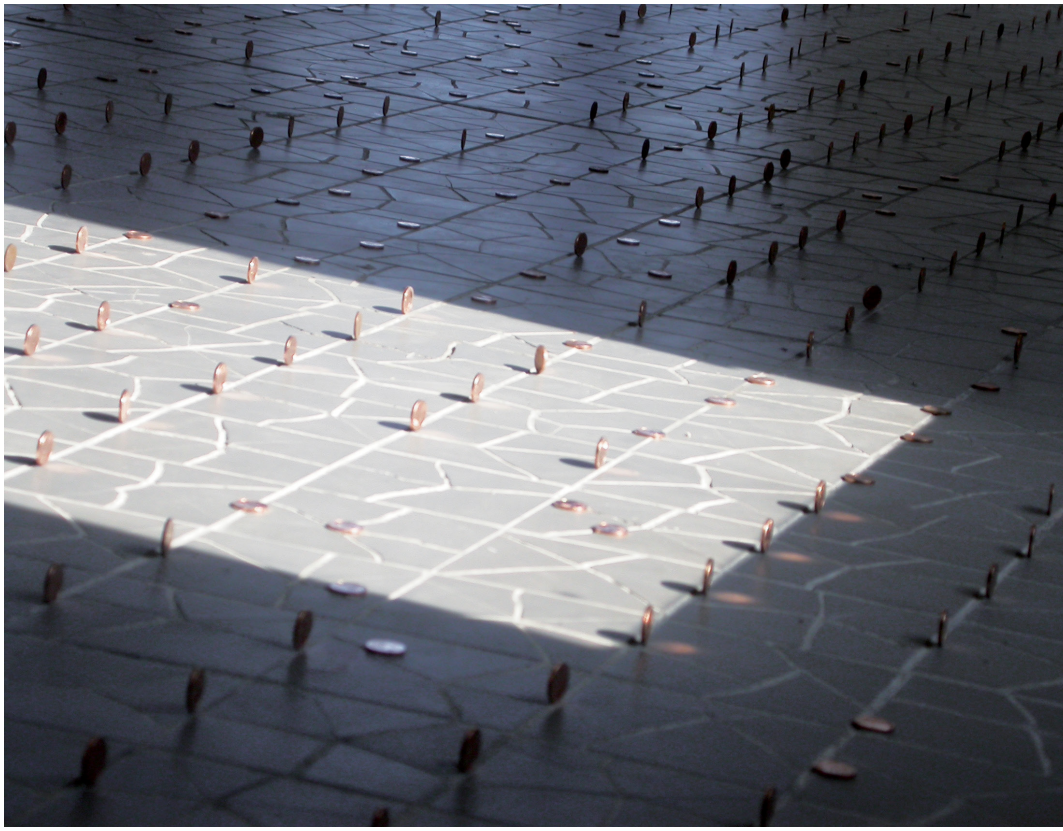
tailler un crayon
puis recommencer
continuer jusqu'à ce que l'inclinaison de la dernière ligne tirée atteigne 3,6 °, 1 % d'un cercle
faire cent dessins de même façon sur format raisin
faire un cercle
faire un tour faire des tours
accrocher cent dessins sur le mur
ensuite tout décrocher, sauf un qui reste présent sur le mur
avec les traces de clous des autres dessins qui se trouvent ailleurs offrir les dessins décrochés
à qui j'ai envie de les offrir

j'interroge le singulier considéré comme le point de départ, comme l'état d'origine par rapport au pluriel. je suppose ici, dans la continuité de mes recherches en général, la pluralité des êtres comme l'origine du monde, et non le résultat de foisonnement du un.

qu'un
Installation de dessins à la règle et au crayon 4B sur papier raisin
exposition « d'incolores idées vertes dorment furieusement »
vidéochroniques, marseille, 2016
vue de l'exposition (haut)
carton d'invitation - vue du montage de l'exposition (bas)







le hasard, l'aléatoire
ce n'est peut-être pas deux choses différentes, mais cela montre deux attitudes opposées dans l'interprétation d'un incident. pour l'un, il est arrivé ainsi mais cela pourrait être autrement, alors que pour l'autre, cela pourrait être autrement mais il est arrivé ainsi.
rien n'est aléatoire, mais du hasard.
quand on multiplie quasi-impossible en nombre de grains de sable, on peut se rapprocher d'un possible.

trop tard
beaucoup de pièces de un centime posées au sol en équilibre sur la tranche, dimensions variables
exposition «super sans plomb 08», villa arson, nice, 2008

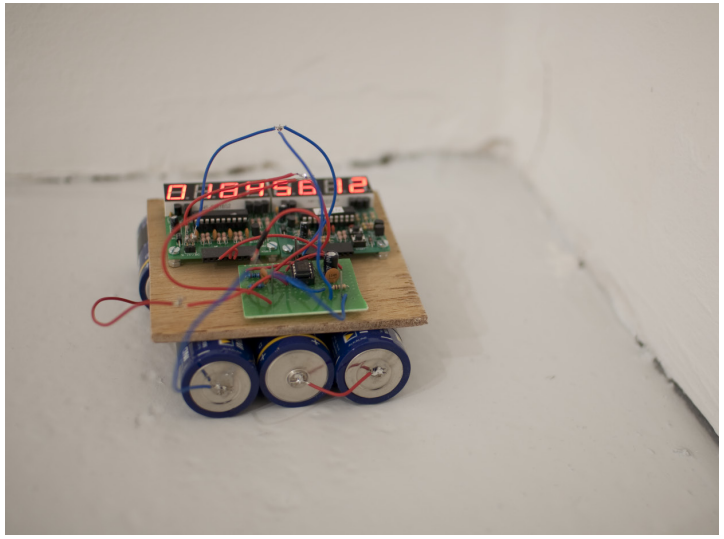
je pose.
je suppose.
je superpose.
je pose.
je repose.
je compose.
je décompose.
je recompose.
je surcompose.
je surexpose.
j'expose.
je juxtapose.
je pose.
j'oppose.
j'appose.
j'impose.
j'interpose.
j'antépose.
j'indispose.
je dispose.
je prédispose.
je prépose.
je propose.
je présuppose.
je suppose.
je transpose.
j'entrepose.
je pose.

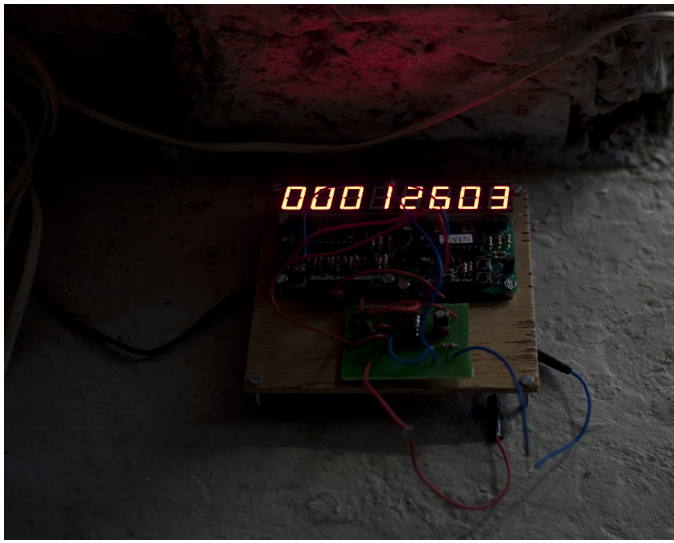
poser est le geste principale de mon travail. moins comme un but, mais comme un principe de construction et d'installation, comme une façon de faire et d'être.



en fin de compte
œuvre à retardement artisanale, dimensions variables
exposition «entre chien et loup», château de servières, marseille, 2013

en fin de compte - œuvre à retardement
est-ce qu'une œuvre peut être obsolète ? ou est-ce qu'elle peut ne pas l'être ? est-il possible une vie sans la mort ? ou, est-on prêt à accepter la mort pour commencer à vivre ? alors, quand ?
bientôt, ça veut dire bientôt.
mais pas toute suite, en tous cas.







substances soucieuses submergeant sous-consciemment suggérées de soupçons sous-estimés

éventuellement,
acide chlorhydrique acide nitrique acide acétique acide carbonique solution physiologique nitroglycérine essence de térébenthine white spirit éther diéthylique benzène kérosène acide sulfurique larme naphta carbonate de diméthyle grappa anhydride acétique acétonitrile acide acrylique acrylonitrile aniline benzaldéhyde alcool benzylique butane-1,4-diol tétrachlorométhane chloroforme cyclohexane cyclohexanone vinaigre d'alcool cyclohexylamine diéthylène glycol diéthylènetriamine N,N-diméthylméthanamide sulfate de diméthyle diméthylsulfoxyde 1,4-dioxane acétate d'éthyle acétoacétate d'éthyle acrylate d'éthyle 2-(2-Ethoxyethoxy) ethanol ethyl cellosolve dichlorure d'éthylène dimethoxyethane formaldéhyde acide formique vinaigre de riz glycérol heptane hexane hexylene glycol hydrazine isopropanol acide lactique chloroéthane acétone acide méthylsulfonique chlorure de méthanesulfonyle soju méthanol acétoacétate de méthyle méthylcyclohexane méthacrylate de méthyle chlorobenzène éthanolamine éthylène glycol morpholine cointreau acétate d'octyle eau paraffine liquide perchloroéthylène 2-phénoxyéthanol trichlorure de phosphoryle vodka macrogol diisopropyl ether propylène glycol pyridine monomère de styrène tétrahydrofurane chlorure de thionyle toluène methyl chloroform trichloréthylène triéthanolamine triehtylamine saké ou xylène

100ml
contenants de 100ml, liquide transparent, dimensions variables, 2012
exposition «entre chien et loup», château de servières, marseille, 2013



qu’est-ce qu’on mange ?

manger - geste répétitif et quotidien à haut risque. avec une capacité sensorielle du corps relativement basse par rapport aux autres espèces animales, l’être humain a établi un savoir sur la comestibilité ; nous ne partageons pas juste notre nourriture, mais bien toutes les informations relatives à ce qui rentre dans nos bouches.

chaque fois, on s’en léche les babines, pour ensuite risquer sa vie.

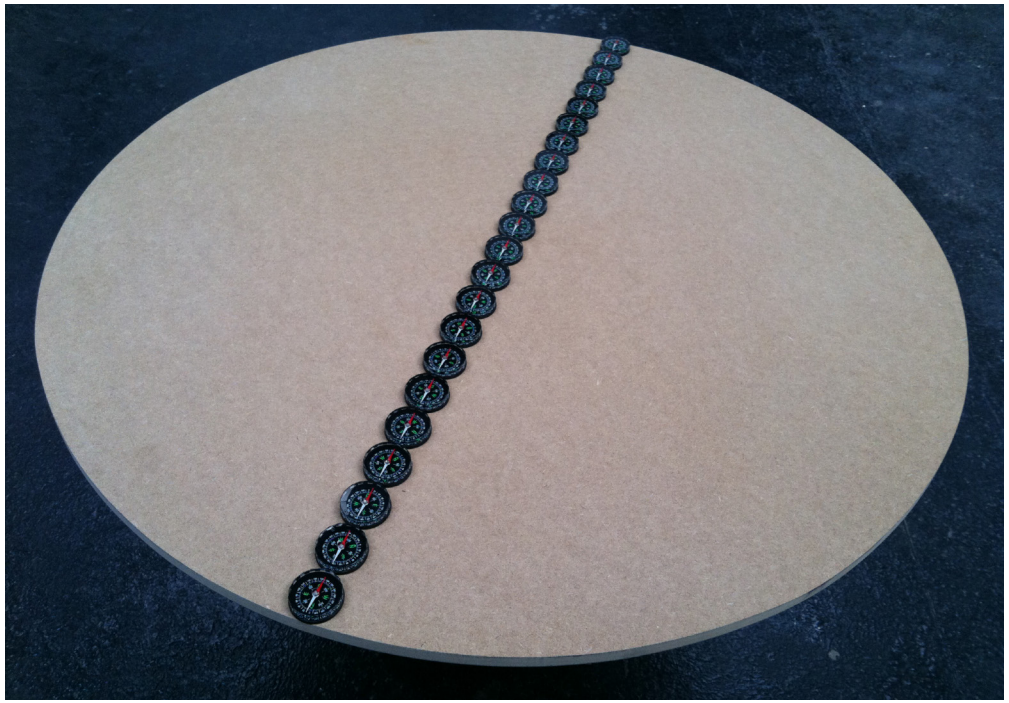
alors, qu’est-ce qu’on mange ?

on croit manger de tout en mangeant ce qu’on croit pouvoir manger.





mangeable
bouchées proposées sans aucune information
exposition « 12:20 », art districte_p, busan (corée du sud), 2016, photographie taejeong kim (haut)
exposition « d’incolores idées vertes dorment furieusement », vidéochroniques, marseille, 2016 (bas)



clinamens

«Les atomes descendent bien en droite ligne dans le vide, entraînés par leur pesanteur ; mais il leur arrive, on ne saurait dire où ni quand, de s'écarter un peu de la verticale, si peu qu'à peine peut-on parler de déclinaison. Sans cet écart, tous, comme des gouttes de pluie, ne cesseraient de tomber à travers le vide immense ; il n'y aurait point lieu à rencontres, à chocs, et jamais la nature n'eût pu rien créer.» -Lucrèce

ce qui m'intéresse dans cette notion de l'infime déviation induisant la conséquence immensurable, plutôt que son aspect hasardeux, est le fait que tout était déjà prêt à partir dans n'importe quel sens, à tel point qu'il suffisait d'une toute petite déclinaison pour enclencher une avalanche.
ou bien, c'est la possibilité que cela pourrait suggérer, pour renverser la notion du hasard, d'un accident aléatoire à l'incident latent. il y a autant de clinamens latents que d'atomes qui tombent. comme le champ silencieux où il pleut des particules, un monde en ordre est déjà imbibé de la possibilité d'un chaos, ou d'une élaboration.



turn the table
boussoles alignées sur table tournante, dimensions variables
exposition «clinamens», ateliernational, marseille, 2012

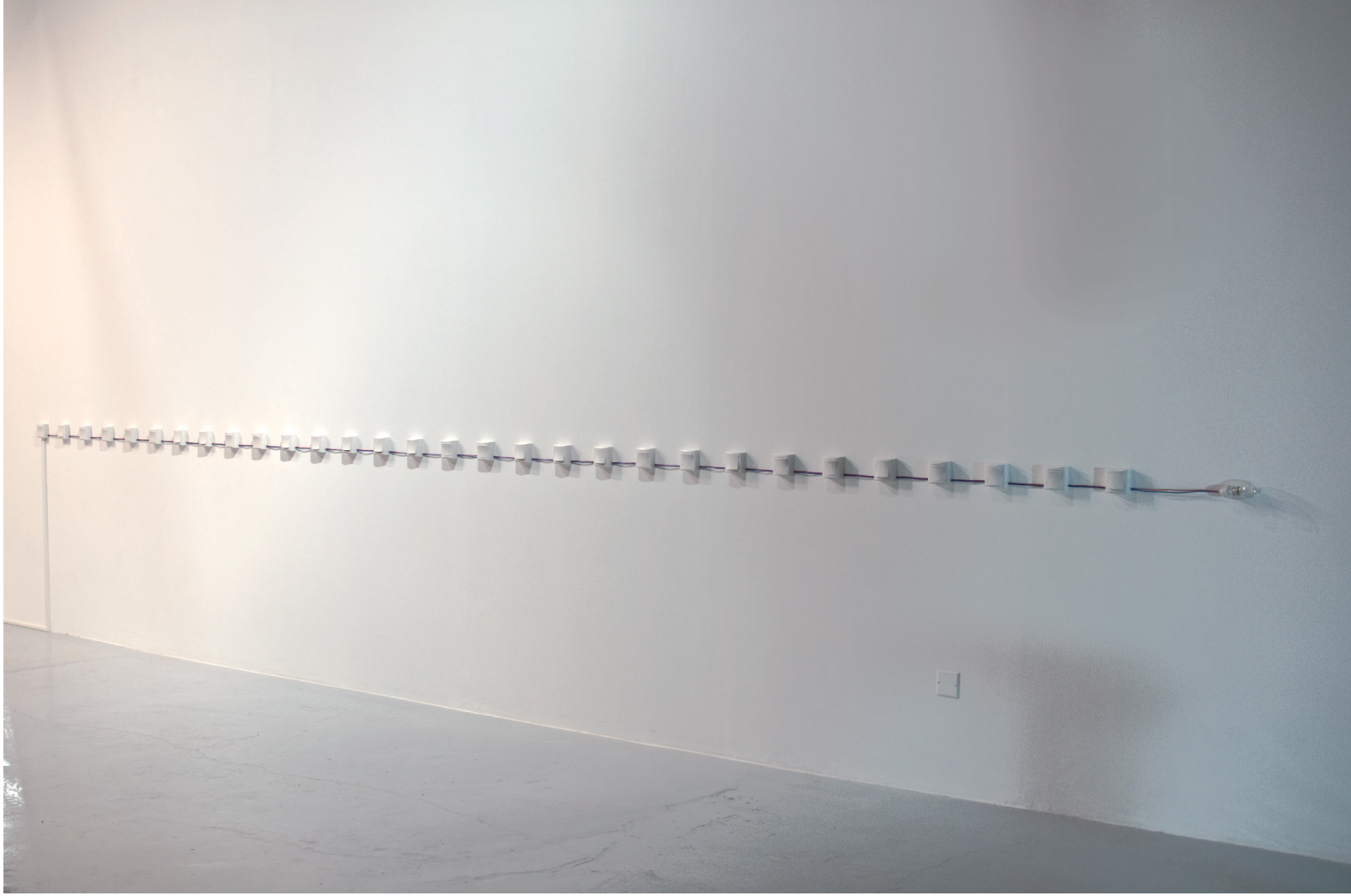
mesure
sur mesure
au fur et à mesure

les aiguilles gardent leur alignement même si la table tourne, au lieu d'indiquer le nord. mais lorsque les bouts rouges sont mis vers le sud, à ce moment insoutenable, elles commencent à retrouver le nord petit à petit, une par une, du bord vers le milieu, pour être à nouveau alignées à l'envers, donc à l'endroit, vers le nord, comme toujours.

un conseil pour sortir d'un labyrinthe,
toucher le mur gauche, et le poursuivre.



belle heurette
horloges arrêtées, chacune décalées d'une seconde, dimensions variables
exposition «clinamens», ateliernational, marseille, 2012

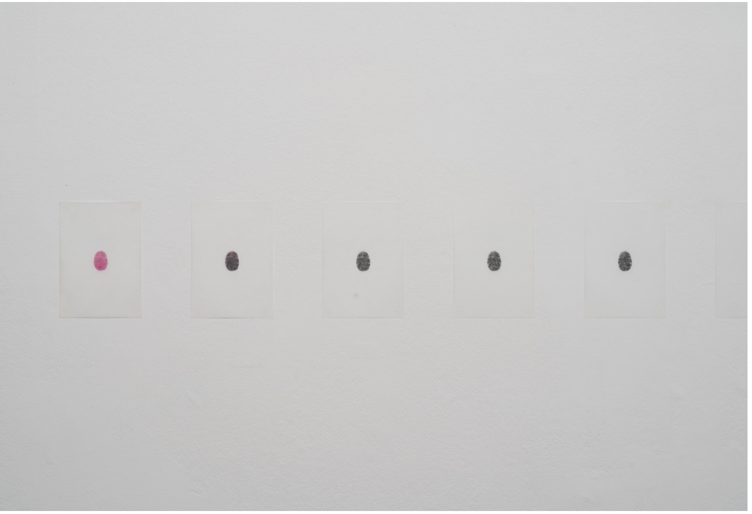


parfois il faut appuyer le haut, parfois il faut appuyer le bas.
lorsque tous les interrupteurs seront en position «on»,
l'ampoule s'allumera.
à peu près une chance sur un milliard.
une chance sûre.

souvent, c'est une question de temps.

une chance sur
interrupteurs en série, ampoule, dimensions variables
exposition «young & restless», vidéochroniques, marseille, 2011





copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie
de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la copie de la
copie de la copie de la copie de la copie d’une copie d’une empreinte



n°3



n°4



n°63

aidée par la table lumineuse, j’ai décalqué au critérium en essayant de recopier exactement comme celui qui est en dessous. chaque nouvelle version est toujours une copie de la précédente.

c’est ce qu’on dit
dessins au critérium sur papier calque format passeport, dimensions variables, 2013
exposition « order/disorder », post territory ujeongguk séoul, corée du sud, 2017
photographie cheolki hong

emporte-pièce. le moment où une pensée se voit clarifiée par les mots ressemble à celui où l'emporte-pièce découpe la forme nécessaire ; les cookies. la pièce prise est en générale propre, précise, raffinée et commode. alors, qu'en est-il de sa chute ? cette dernière, qui possède à la fois un bord intérieure, lisse et fin, et celui de l'extérieure, 'informe', 'qui ne ressemble à rien' ; le reste. à la différence des morceaux qui s'enfournent, cette partie comprend la forme intentionnée et celle qui ne l'est pas, donc le 'bout', le 'hors-champs' ; elle implique non seulement la conséquence de l'action, mais aussi toutes les circonstances. c'est la raison pour laquelle je tente de suspendre le moment de cristallisation par les mots ou les signes. pour entendre ce que murmurent les 'chutes' ; ces dernières, sans quoi les dits ne sauraient jamais dits, mais qui, une fois qu'ils sont prononcés, ne se présenteront plus. un instant suspendu ; afin de voir pour la dernière fois ces choses restant souvent crues ; tordues, rompues et difficiles même à soulever, mais pas encore figées.

livres de sable
dos de magazines découpés
dimensions variables, 2007
friche la belle de mai, marseille, 2010

Traduire
Presque aveugles

D'abord, repérons-nous

Il y a des mots, il y a des titres, il y a de petits guides, comme lire dehors. L'écrit affirme son autorité : il confie une solution, énonce une vérité, amène un dénouement. Tout est clair, posé, précis, indiscutable.
Et puis, là-même, se loge ce petit ferment de la règle, qui la dérègle : la foi. Les boulettes de mangeable sont comestibles. Même si vos yeux ne peuvent le voir et qu'aucune raison ne vous est donnée, fiez-vous à la pro- messe du mot : croquez ! Croyez ce que le mot vous dit, d'une foi toujours aveugle, qui sacrifie la vue (y croire sans que la vue l'atteste), même si c'est, in fine, pour voir nettement et véritablement. La foi invite un morceau d'invisible logé dans le visible, à même son expérience. L'invisible n'est pas un ailleurs – voilé, inconscient ou passé. Il est bien là, lové dans le visible[1].

Puis, en confiance, accueillons l'invisible

Regardez, derrière la balustrade, par terre, au sol, tous ces verres transparents alignés. Chaque jour, marquant son passage dans le lieu, Ahram a posé un verre, à droite du précédent ; ou a laissé un espace pour marquer son absence, certains jours. Ce qui se produit est une lente indication du temps qui passe : chaque jour la ligne s'étend, mais aussi et surtout, chaque jour, quelques gouttes disparaissent. En toute logique physique, l'eau s'évapore. Toutefois, le décalage d'un verre à l'autre est peu visible. A partir de quand commence-t-on à perce- voir l'évaporation ? Combien de gouttes faut-il enlever pour discerner l'écart ? Tout est là, étalé, sous nos yeux, la lente modification est donnée, l'écart se déploie en toute transparence, en toute apparence ; pourtant, on n'y voit pas grand chose.
Levez la tête : prenant le relais des verres, des dessins au crayon s'alignent sur le mur. Encore en transparence, des empreintes digitales se déclinent. Une première trace, rouge, inaugure la série c'est ce qu'on dit.

Puis, minutieusement décalquée, sa descendante est posée à côté. Cette première copie est ensuite elle-même décalquée. Et, à son tour, cette nouvelle copie est décalquée...
De l'un à l'autre, on ne saisit pas les variations, on ne voit que du même. Pourtant, dans l'accumulation, de la perte ou du gain, le changement point. Les décalages jouent des micro-événements imperceptibles. Jamais on ne peut dire « c'est là ». Acceptons d'être aveugles à ce que l'on voit.

Et perdons-nous un peu.

S'il est encore question d'accumulation, des dessins de qu'un, pourtant, on n'en voit plus qu'un, isolé, au milieu d'un mur gardant trace des clous qui maintenaient les 99 autres. Les dessins invisibles sont destinés à être don- nés, dispersés. L'installation se décompose. L'œuvre, en fait, ce n'est pas le dessin. Ce ne sont pas les dessins. Dans la présence de l'un et l'absence des autres, ni vraiment objet, ni même accumulation, elle est constituée de notre incapacité à saisir la totalité.
Sur ce dessin accroché, que voit-on ? Un trait devient un autre, un peu trop gros d'un côté, un peu trop fin de l'autre. Le même pourtant. Régulièrement et en suivant minutieusement une règle, symbole de rectitude et de précision, un crayon gris a laissé des traces. Au fil du tracé, la mince et fine usure du crayon taillé avant chaque trait fait pencher le trait suivant, imperceptiblement, mais suffisamment pour que l'accumulation, encore elle, permette de voir.
Le vacillement de la rectitude génère à son tour un nouveau système : les traits accumulés dessinent un angle, 1 % de 360°, 1 % d'un cercle. Oui, c'est bien cela, un cercle est tracé à la règle ! Ce qui compte ce n'est pas tant ce qui est organisé que le principe même de l'organisation.
Et c'est inévitablement encore d'organisation dont il est question dans pourquoi il faut ranger sa chambre

ou pourquoi il ne le faut pas. Deux tas, l'un agencé pour prendre le plus de place possible, l'autre le moins possible. Lequel est rangé ? lequel est dérangé ? Ces tas encore jouent de l'invisible et de la notion d'œuvre : Ahram a demandé aux résidents des ateliers de Lorette, conviés à déménager dans l'urgence, de lui confier les objets qu'ils avaient en double. Se retrouvent alors, dans ces tas, les affaires des autres, outils, matériaux, fragments d'œuvres, voire même des morceaux de ses propres œuvres,

1 Maurice Merleau-Ponty, Le visible et l'invisible

comme 100ml. Ces organisations où tout s'étale (elle a veillé à ne rien dissimuler dans aucun des tas) nous rappellent qu'aucun ordre unique n'existe, rien qui nous permettrait d'aborder d'emblée ce qui est : on y accède par le truchement d'un système de rangement, par le détour d'un classement.

Tout, alors, se fait langage

Il y a des règles, il y a des structures, il y a des normes, il y a des mesures, il y a beaucoup d'organisations. Géo- graphiques, spatiales, architecturales, chimiques, elles se dérèglent : ce n'est plus ce qu'elles mesurent qui est exposé, mais l'acte même de l'organisation – ou de la mesure, du temps dans cloche sonne, de l'espace dans tirer. L'organisation s'ouvre à l'interprétation et à la déclinaison infinie. Comme les verres exposent le temps à la mesure du passage d'Ahram, comme la ficelle l'espace[2] 2 au jugé des spectateurs, les systèmes s'expérimentent. Ainsi en va-t-il, de même, de l'exemple de la grammaire générative qui offre son titre à l'exposition : « D'incolores idées vertes dorment furieusement ». Cette phrase respecte une grammaire rigoureuse, une structure organisée qui pourtant accueille les possibles, l'infini des déclinaisons, jusqu'à l'insensé. Ahram nous montre la règle en train de se dépasser.
Echappant à lui-même, dans une ouverture infinie, le langage manifeste l'insu, l'invu, l'insaisissable, celui-là même que nous nommions l'invisible. Mais cet invisible n'est pas la traduction d'un invisible premier, d'un donné a priori qu'il rendrait signifiant. L'expérience du langage est première. Ahram y fait poindre sa part invisible, et par là-même sa propre intraductibilité, dans son dépassement. Pour accéder à l'invisible, notre vision se courbe et s'aveugle, dans cela où on se voit regarder.

Marion Delecroix
exposition D'incolores idées vertes dorment furieusement, Vidéochroniques, 2016

---

2 Dans un mètres, l'artiste demande aux spectateurs de créer leur propre mètre étalon, avec une ficelle. Au jugé, ils doivent découper un morceau de ficelle pour que celui-ci corresponde à un mètre.

Ahram Lee construit son œuvre avec rigueur en déployant un vocabulaire formel épuré. Les matériaux divers qu'elle utilise (objets, bris de verre, chutes de papiers…) se mettent au service de concepts ou d'expérimentations minimums. Aussi, plus que de techniques stricto sensu, on pourrait dire que c'est d'abord le temps, le langage, le hasard, le souffle, l'erreur, les forces invisibles, qui construisent cet art sensible à son environnement direct.
Il s'agit pour l'artiste de travailler dans les strates de l'infime, d'agir à l'endroit de l' «à peine visible», ce faisant, elle joue de discrètes mécaniques qui confèrent à ces œuvres des formes essentielles. Dans cette envie de créer à l'endroit du peu, « Poser » est le geste principal d'Ahram Lee, « moins comme un but, mais comme un principe de construction et d'installation, comme une façon de faire et d'être ».

Guillaume Mansard
documents d'artistes, 2014

Sans médium de prédilection, Ahram Lee joue des « seuils de visibilité et de lisibilité (voir d'intelligibilité) ». Le monumental dessin : de l'équateur au pôle nord, est la résultante d'un geste programmatique consistant à tracer au moyen d'une règle et d'un crayon 4B une première ligne verticale de 60 cm, puis de tailler le crayon entre chacune des plus de 5000 lignes réalisées ensuite, sur le même principe. L'extrémité de la ligne originelle s'épaississant par l'usure de la mine désaxe l'angle de celle qui lui succède, et ainsi de suite. Conduite par un geste ouvrier, l'artiste use et épuise ce procédé presque mécanique jusqu'à ce que l'imprévisibilité de l'épaisseur métamorphose l'axe vertical en un axe horizontal, à la mesure d'un paysage abstrait non maîtrisé. L'esthétique de la minutie et du hasard se manifeste également dans les traces et tâches accidentelles occasionnées par la mine de plomb, parfois cassée dans l'élan du geste, qui contrarient les desseins et la maîtrise affichée par l'artiste.
Une Chance sur se présente comme une installation linéaire de plusieurs interrupteurs fonctionnels, reliés de câbles électriques et terminés par une ampoule. Fondée sur un système de probabilités, cette œuvre laisse entrevoir l'allumage possible d'une ampoule en fonction d'une unique combinaison, qui dépend de la position de chacun des interrupteurs constituant également ce circuit. Interactive, désespérante mais pas impossible, l'œuvre conceptualise l'idée d'un « Eureka » dont seule l'artiste détient la formule mathématique et plastique.

Elsa Roussel et Édouard Monnet
exposition Young and Restless, Vidéochroniques, 2011

installation

j'entends l'installation comme un geste vital. comme celui d'un être vivant prenant ses repères dans son environnement, s'y adaptant et y apportant des influences ; cet écosystème évolue, dans l'interaction. l'installation est loin d'être un résultat figé ou un temps arrêté, mais un ensemble d'organisations des actions des entités sensibles les unes aux autres. dans ce laboratoire on observe, tente et invente en continu pour nous réveiller et aiguiser nos sens de la sur-vie ; à subodorer les choses peu perceptibles, en mouvance, en incertitude.

inventus

est, la racine à la fois de « inventer » et de « inventaire », voulant dire « trouvé » en latin.
à la différence de la collection qui est un tout, attendant toujours un membre qui n'est pas encore venu, donc éternellement condamnée à la nostalgie, l'inventaire ne renvoie pas à l'idée d'un tout, ni d'un manque, mais porte l'intérêt au présent, en acceptant que ce ne serait pas le même fleuve la fois suivante ; ce qui lui permet finalement d'être plus «authentique» que l'autre, comme le navire de thésée, ou comme un corps vivant. j'emploi cette voie où j'évoque la répétition, la pluralité, l'authenticité, la liste, l'infini, les mots et le hasard.

traduire

lors d'une traduction, il est possible de filtrer ce qui peut être conceptualisé de ce qui ne le peut pas. Ces choses trainant sur le filet de traduisibilité, les intraduisibles, sont souvent les plus intéressants, rendant le jeu plus vivant. Sur cette question de la traduction, entendu au sens le plus large, j'explore sur le langage, les règles, les états, le discours, l'ambiguïté, l'hésitation, le malentendu, l'accident.

Ahram Lee
9 cours Jean Ballard
13001 Marseille
+33 (0)6 32 55 70 95
www.ahramlee.net
documentsdartistes.org/lee
ahramou@gmail.com

Expositions indivisuelles
왜 자기 방 정리를 해야 하는가 혹은 왜 하지 말아야 하는가 Pourquoi il faut ranger sa chambre ou pourquoi il ne le faut pas Project space Sarubia, Séoul, Corée du sud, 2017
D'incolores idées vertes dorment furieusement Dans le cadre de Printemps de l'Art Contemporain 2016 et de l'année France-Corée, Vidéochroniques, Marseille, 2016
clinamens Ateliernational, Marseille, 2012
une impression Art mandat, Barjoles, 2012

Expositions collectives
2020
Ouverture d'ateliers d'artistes, Les 8 Pillards, Marseille
2019
이 전시는 교훈이 없다 Rien à apprendre COCA, Busan, Corée du sud
2018
CeQueLePeuPeut Pollen, Monflanquin
Los amigos Maison des arts Georges et Claude Pompidou, Cajarc
Silorama L'immeuble - les ateliers à l'usine Storione, dans le cadre d'Art-ô-rama, Marseille
Draw-in drawing Artspace Boan 1942, Séoul, Corée du sud
2017
Order/disorder Post territory ujeongguk Séoul, Corée du sud
Destinerrance Dans le cadre de Printemps de l'Art Contemporain 2017, MAC Arteum - Musée d'art contemporain, Chateauneuf-le-rouge
2016
Essayer encore. rater encore. rater mieux Centre d'art contemporain de Vienne - La Halle des bouchers, Vienne
Interfunktionen Espace gt, Marseille
Micro city lab Indie art-hall Gong, Séoul, Corée du sud
열두시이십분 12:20 Art district_p, Busan, Corée du sud
2015
형형쉑쉑 Shape shake x shape shake Art district_p, Busan, Corée du sud
Recto/verso Fondation Louis Vuitton, Paris
L'idée du nord : schizo-géographie Amado art space, Séoul, Corée du sud
Fantômes du faire, Eclat de verre, Marseille
2013
공중시간 Mind cloud Sungkok art museum, Séoul, Corée du sud
Supervues Hotel Burrhus, Vaison la romaine
Entre chien et loup Château de Servières et galerie Martagon, Marseille
Chutes L'american gallery, Marseille
Chez lorette Atelier de Lorette, dans le cadre d'Art-o-rama, Marseille
2012
Marseille dessine toulouse – Graphéine #4 Saison du dessin contemporain, invitée par Tiangle France, Espace Croix Baragnon, Toulouse
Bon pour une entrée Atelier de Lorette, dans le cadre d'Art-o-rama, Marseille
2011
Young & restless Vidéochroniques, Marseille
2010
ZE#1- Zone d'expérimentation Présentation de rendu du workshop dans le cadre de Printemps de l'Art Comtemporain, Astérides hors les murs, Marseille
2009
Décalage horaire Galerie Le Cabinet, Paris
Raw materials sans titre, 2006, 10rd-espace d'art contemporain, Nice
Zooart.09 Art.ur, Cunéo, Italie

Résidence/bourse/workshop
Explorateurs - Collections partagées, FRAC PACA en partenariat avec FCAC Marseille, interventions dans les écoles maternelles, Marseille, 2020-2021
Intervention à L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini, Les 8 pillards, Marseille, 2020
Lauréate hors cadre, Mécènes du sud, 2020
Workshop avec la classe préparatoire, l'Ecole d'art intercommunale de Digne-les-bains, 2020
Rouvrir le monde, DRAC PACA, Brusc, 2020
Résidence Pollen, Monflanquin, 2018
Projet d'archives des zones frontalières - Sinmang-ri, Fondation de la culture de Gyeonggido, Corée du sud, 2017
Aide à la jeune création, Fondation de la culture de la ville de Séoul, 2017
Vive mon collège, une architecture à vivre le CAUE 13, l'Académie d'Aix-Marseille, la DRAC, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, Marseille, 2016-2017
Intervention à l'atelier adultes dessin/projet, l'Ecole d'art intercommunale de Digne-les-bains, 2016
Résidence Art district_p, Busan, Corée du sud, 2015
Acquisitions FCAC Marseille, 2015
Aide individuelle à la création DRAC PACA, 2014
Intervention à l'atelier volume, l'Ecole supérieure d'art d'Aix en Provence, 2014
Résidence aux ateliers de Lorette de la ville de Marseille, 2012-2014
Résidence Astérides, Friche la Belle de mai, Marseille, 2010
Workshop ZE#1- Zone d'Expérimentation avec Christophe Cuzin et Nicolas Fourgeaud, 2010
Prix Gras-Savoye jeune création, 2008

Publication
Order/disorder, Corée du sud, 2017
Micro city lab, Indie art hall Gong, Corée du sud, 2016
Dragon eyes, archive numéro spécial, Art in culture, Corée du sud, 2016
Artistes sur artistes, texte de Nicolas Ramel, 2016
The idea of north, Schizogeography Amado art space, 2015
Documents d'Artistes, 2014
[Vingt ans après…], Edition Astérides, 2014
Mind cloud Sungkok art museum, 2013
ZE#1- Zone d'Expérimentation texte de Nicolas Fourgeaud, Edition Astérides, 2010
Super sans plomb 08 Edition Ecole nationale supérieure d'art de Nice, Villa Arson, 2008
Plateforme d'interviews d'artiste 21SSS

Ecrits de l'artiste
Texte pour Artistes sur artistes, sur Nadine Cholet, 2016
Texte pour le catalogue de l'exposition Entre chien et loup à la Villa Bernasconi sur Eunyeoung Lee, 2014
Texte pour la revue électronique Lignes de fuite, 2012
Texte pour l'édition Siffler en travaillant de Lérémy Laffon, 2012

Formation
DNSEP - Ecole nationale supérieure d'arts de Nice - Villa Arson, 2008
DNAP - Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers, 2006
Ingénierie électronique, Université nationale de Séoul, Corée du sud, 1999-2002

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.